Dans l'intimité du professeur A.-G. Haudricourt – son voyage au Japon

In der Intimität von Professor André-G. Haudricourt – Seine Japanreise

Tadahiko L. A. Shintani

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2548>

DOI : [10.4000/leportique.2548](https://doi.org/10.4000/leportique.2548)

ISSN : 1777-5280

Éditeur

Association "Les Amis du Portique"

Édition imprimée

Date de publication : 29 juin 2011

ISSN : 1283-8594

Référence électronique

Tadahiko L. A. Shintani, « Dans l'intimité du professeur A.-G. Haudricourt – son voyage au Japon », *Le Portique* [En ligne], 27 | 2011, document 9, mis en ligne le 04 août 2013, consulté le 26 avril 2021. URL : <http://journals.openedition.org/leportique/2548> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/leportique.2548>

Ce document a été généré automatiquement le 26 avril 2021.

Tous droits réservés

Dans l'intimité du professeur A.-G. Haudricourt – son voyage au Japon

In der Intimität von Professor André-G. Haudricourt – Seine Japanreise

Tadahiko L. A. Shintani

1. Prélude

- ¹ « Ah, c'est de l'aquébi ! » En indiquant une liane qui poussait devant chez moi, il avait l'air heureux. « Pourquoi en connaissez-vous le nom japonais ? » « Parce que le nom latin, c'est *Akebia quinata* ». C'était le genre de conversations que j'ai eues avec le Professeur A.-G. Haudricourt dès son arrivée à Tokyo, au début de son voyage effectué du 2 au 24 octobre 1978.

² À l'époque, après avoir appris son projet de voyage en Nouvelle-Calédonie, j'ai songé à l'inviter à faire escale à Tokyo au moment de son retour à Paris. La réponse, que j'ai reçue tout de suite comme d'habitude, était positive, mais il voulait retourner à Paris pour reprendre ses forces avant de venir au Japon. Nous nous sommes finalement mis d'accord sur une visite au mois d'octobre 1978. Nous avons ensuite essayé de formuler le programme de son séjour par correspondance. Il a exprimé le désir de visiter des jardins botaniques, des musées ethnographiques ou historiques, et des endroits situés soit au Nord ou au Sud du Japon. En tenant compte de diverses circonstances, surtout du climat et des moyens de transport, je lui ai proposé de faire un voyage d'environ quinze jours dans le Sud du Japon, pour y visiter une dizaine de villes et de villages. Je lui ai suggéré en même temps une éventuelle visite dans mon pays natal de *Wajima* situé à l'ouest de Tokyo. J'avais cependant une certaine inquiétude sur l'habitat et sur les conditions géographiques. La maison avait été quasiment abandonnée et l'endroit n'était pas facile d'accès pour une personne âgée. Ce qu'il m'a écrit dans sa lettre du 11 avril 1978 m'a finalement poussé à inclure la visite de *Wajima* dans ce programme : « J'aurai grand plaisir à visiter votre pays natal de *Wajima*, et ne vous inquiétez pas pour le confort, j'ai l'habitude du camping... ». Plus tard à Tokyo, il a précisé : « Comme votre maison reste abandonnée, il doit y avoir des plantes sauvages qui poussent. Alors ce sera intéressant ».

³ Le programme de son voyage étant ainsi fixé, il m'a finalement écrit dans une dernière lettre avant son arrivée : « Le programme que vous me proposez est excellent ». Il n'a tout de même pas oublié d'ajouter dans la même lettre : « Enfin pour ne pas paraître impoli, il faudrait avertir que je ne bois pas d'alcool, et que je ne mange pas de poisson cru ».

2. Conférencier

- ⁴ Haudricourt a donné une conférence à mon institut le 4 octobre 1978 sur les « lois phonétiques » des Néogrammairiens et la construction d'une linguistique panchronique. Il a concentré son argumentation sur l'origine des préglottalisées dans les langues d'Extrême-Orient. C'était la première introduction, du moins à ma connaissance, du terme « linguistique panchronique » au Japon. Plus tard, quelques jours avant son départ du Japon, le livre intitulé *La Phonologie panchronique* écrit avec Claude Hagège nous parvenait.

⁵ Après la conférence, le directeur et les membres de l'institut lui ont offert une réception dans un restaurant végétarien traditionnel. Si nous avons choisi un restaurant végétarien comme lieu de réception, c'était à la fois pour respecter son anti-alcoolisme et son intérêt pour la flore. Suivant la manière traditionnelle, de nombreux plats en quantité infime ont été servis l'un après l'autre. À chaque plat, il examinait ce qu'il en était et demandait le nom en japonais. Il cherchait ensuite la plante d'origine dans le livre de Makino sur la flore japonaise (livre qu'il a toujours conservé jusqu'à la fin de son séjour). Il avait l'air irrité par la quantité minime que contenait chaque plat, et il avait fini par dire : « C'est trop peu pour un botaniste ! »

3. Amateur de la lecture

- ⁶ S'il ne s'est jamais montré intéressé par le goût de ce qu'il mangeait dans le restaurant végétarien, il était passionné en revanche par des détails relatifs aux ingrédients et à la préparation des plats. Chaque fois qu'il mangeait dans un restaurant, il mettait beaucoup de temps pour commander, lisant attentivement du début jusqu'à la fin, le menu écrit en japonais. Or, il n'était pas question de choisir le plat de sa préférence, puisqu'il commandait finalement un hamburger presque tous les jours. Il se justifiait en disant : « J'ai mangé un hamburger dès mon arrivée à Tokyo, et je trouve que ça me convient. Alors, je vais continuer pour ne pas avoir de problèmes de santé durant mon voyage ». Il m'a dit une fois en lisant la carte : « Le hamburger à la mexicaine, qu'est-ce que c'est ça ? Le hamburger, c'est toujours américain ! »

4. Amoureux de Wajima

- ⁷ Nous sommes finalement arrivés à Wajima, qui se trouve sur la mer du Japon, le 7 octobre et y sommes restés jusqu'au 10. Ma vieille maison, à quelques kilomètres du centre de la ville, qui avait été quasi abandonnée depuis une dizaine d'années, restait entourée d'arbres et d'herbes touffus. Comme c'est une ville connue pour ses produits laqués, nous avons assisté à l'extraction de la laque de l'arbre (*Rhus verniciflua* Stokes) et la production d'objets laqués. Il semblait intéressé par l'outillage concerné. Ce qui a surtout attiré son attention ici, c'était l'environnement. Il a consacré une journée complète à se promener, dans sa tenue typique kaki, autour de la maison, le livre de Makino (écrit en japonais) à la main. Il m'a appris les noms des plantes que je ne

connaissais pas. J'ai été étonné de la vitesse avec laquelle il trouvait le nom dans son livre. Il était infatigable. Je n'avais pas imaginé qu'il serait tellement heureux de se trouver à Wajima. Je crois que le souvenir de sa visite a été tellement impressionnant que, plus tard, lorsque je l'ai retrouvé à Paris en 1980, il m'a montré l'atlas de France pour dire « Voilà, mon Wajima, c'est ici ». C'était la première fois que j'ai appris l'existence du lieu appelé *Haudricourt* en France. À la même occasion, il m'a montré l'extrait d'une lettre d'un missionnaire catholique, qui visita Wajima il y a une centaine d'années, paru dans les *Annales de l'Extrême-Orient* (Vol. 5, 1883).

5. Adorateur de la Nature

- 8 Son intérêt pour la Nature, bien exprimé par sa visite à Wajima, entre directement en contradiction avec une certaine culture ou tradition japonaise. En effet, lorsque nous avons visité *Miyajima*, qui se trouve près d'Hiroshima, il n'a pas caché son mécontentement à propos de la façon de faire le nettoyage du terrain. « Il ne faut pas enlever toute l'herbe comme ça. Il faut laisser quand même de l'herbe pour les daims. Ah, pauvres daims ! Comment peuvent-ils se nourrir comme ça ! » Une situation identique se produisit lors de notre visite au temple de Meiji à Tokyo, mais dans ce cas-là, c'était le botaniste qui parlait. Le temple de Meiji avait été construit pour commémorer l'Empereur Meiji. Étant donné qu'on avait réuni des arbres des quatre coins du Japon pour les planter autour du temple lors de la construction, on y trouve un grand nombre d'arbres qui ne poussent pas normalement à Tokyo, et cela offre un grand intérêt aux botanistes. Lorsque nous l'avons visité, il cherchait tout le temps des feuilles partout, mais il n'arrivait pas à en ramasser beaucoup. Finalement il a dit : « Il ne faut pas nettoyer comme ça. Il faut tout de même laisser quelques feuilles pour les botanistes ! » Les feuilles sont en effet ramassées et les arbres sont si imposants qu'il est impossible d'en attraper sur les branches. Vers la fin de son séjour, lorsque le directeur de mon institut lui a demandé comment il avait trouvé le Japon, il a répondu : « Le Japon est un pays terrible. Il n'y a pas de forêt naturelle. Partout, ce sont des sugi (*Cryptomeria japonica* D. Don) plantés ! » À l'époque, il n'était pas encore question du *kafunsho* (allergie causée par le pollen du *Cryptomeria japonica* devenu, à l'heure actuelle, un supplice pour beaucoup de Japonais).

6. Infatigable

- 9 Lors de son voyage, il marchait très bien et sans arrêt. À Hiroshima, il a consacré une demi-journée à une promenade dans la ville sans aucun moyen de locomotion. Nos visites des jardins botaniques exigeaient une grande énergie, mais il n'avait pas l'air fatigué. Il a dit à ce propos : « J'ai toujours peur de ne pas pouvoir bien marcher comme agronome ».

7. Problèmes restés insolubles

- 10 Les paroles du Professeur A.-G. Haudricourt sont normalement faciles à comprendre, au moins pour moi. Chaque fois que je lui posais des questions, il me répondait minutieusement. Je garde un bon souvenir à ce propos. Lorsque j'ai assisté à son cours, en 1971, au début de mon premier séjour à Paris, je n'ai pas compris le mot français *copeau*, et j'en ai demandé la signification à mon voisin. Monsieur Haudricourt a entendu ma voix, et m'a dit : « Si vous ne comprenez pas, vous n'avez qu'à me poser des

questions ». J'avais honte de lui poser une question aussi simple concernant la signification d'un mot français, mais il m'a répondu soigneusement, déployant une activité fantastique que je ne suis pas près d'oublier. Les articles qu'il a écrits sont tout aussi faciles à comprendre, même pour des non francophones, parce que son argumentation est directe et claire, sans la moindre ambiguïté. Il n'en reste pas moins que je ne comprends toujours pas quelques-uns des sujets qu'il m'a légués lors de son séjour au Japon.

- 11 Il m'a parlé du mot japonais *zuku* qui signifie « fer de fonte », dont l'origine se trouverait quelque part au Proche-Orient d'après lui, mais je n'ai pas trouvé un tel mot en japonais jusqu'à maintenant.
- 12 D'après ce qu'il disait, le japonais aurait été une langue à trois tons : haut, moyen et bas, et il serait devenu comme à l'heure actuelle une langue à deux tons par une fusion tonale. Il a poursuivi en disant qu'il existe encore une langue japonaise à trois tons quelque part dans la région de *Nagano*, mais je ne suis toujours pas arrivé à la trouver.
- 13 Si je suis autorisé, à l'avenir, à le retrouver dans l'autre monde, je voudrais bien lui poser quelques questions à ces sujets.

RÉSUMÉS

Retour sur le voyage d'Haudricourt au Japon du 2 au 24 octobre 1978.

Rückblick auf Haudricourts Japanreise vom 2. zum 24. Oktober 1978.

AUTEUR

TADAHIKO L. A. SHINTANI

Tadahiko L. A. Shintani est professeur de linguistique à la Tokyo University of Foreign Studies et au Research Institute for Languages and Cultures of Asia and Africa. Ses thèmes de recherches sont l'étude comparative des langages de la Nouvelle Calédonie, l'étude de la culture Thai et l'approche linguistique de l'histoire de la langue Palaung.